

# « La société doit se saisir de la question des médias »

Par **EMMANUEL VIRE**  
journaliste à Géo et secrétaire général  
du Syndicat national des journalistes CGT

**S**amedi 15 mars. Journée portes ouvertes de *Libé*. Je suis invité à débattre de l'avenir de la presse avec, entre autres, mes confrères Nathalie Nougayrède, patronne du *Monde*, et Fabrice Rousselet, directeur de la rédaction de *Libé*. Les lecteurs ont répondu présent. On se bouscule au « Hublot », la salle qui accueille aussi les AG des salariés, nombreuses en ces temps difficiles. Je suis heureux d'être là. Et impressionné par la gravité de toutes ces personnes inquiètes

d'une possible disparition de leur quotidien préféré mais n'hésitant pas aussi à remettre en cause son contenu. Comme si la crise de *Libé* permettrait de retisser le lien entre la rédaction et ses lecteurs.

Quand ma consœur du *Monde* affiche un discours optimiste sur la nécessité et le besoin d'avoir un journalisme de qualité à l'heure de la transformation numérique, je ne tiens plus en place. Il est très facile de gloser sur la crise de la presse, les raisons et les solutions à y apporter. Mais on oublie trop souvent ce qui se cache derrière cette crise, ces dizaines de milliers de salariés mis à la porte en quelques années : 20 000 aux États-Unis, 6 000 en Grande-Bretagne, plus de 10 000 journalistes

licenciés en Espagne depuis 2008...

En France non plus, la situation n'est guère reluisante et pourrait se résumer par une formule choc : des journalistes moins nombreux, de plus en plus vieux et touchés massivement par la précarité. Réalisons-t-on que plus de 25% de nos confrères luttent quotidiennement afin de trouver des piges ou des CDD ? Que la commission de la carte de presse attribue ce fameux sésame à partir

**Libération**  
**NOUS SOMMES UN JOURNAL**

d'un demi-smic mensuel ? Que de plus en plus de journalistes, transformés en véritables forçats de l'information, se posent des questions sur le sens et l'utilité de leur métier ? Après trente ans de multiples renoncements, il est urgent

que la société dans son ensemble se saisisse à nouveau de la question des médias et de leur place dans notre démocratie. C'est une question politique essentielle que les partis de gauche ont délaissée. Et pourtant ! L'appropriation démocratique des médias doit être une des étapes de la transformation économique et sociale de ce pays et une des conditions de son renouveau démocratique.

En 1983, lors du débat parlementaire concernant le projet de loi sur la liberté de la presse, le Premier ministre Pierre Mauroy avait été très clair : « Nous pensons qu'il convient dans une démocratie comme la nôtre d'établir un certain nombre de règles : réaffirmer la nécessité du pluralisme dans la presse, limiter pour ce faire la concentration, [...] Nous n'avons pas peur de la puissance de la presse mais nous ne tolérerons pas la puissance de l'argent. » Des mots qui paraissent vraiment sortis d'un autre temps, et que les dirigeants de la gauche gouvernementale ont semble-t-il oubliés.

Deux ans après la victoire de François Hollande, les engagements qu'il avait pris auprès des syndicats de journalistes n'ont pas été respectés. La loi sur la protection des sources a été reportée ; le statut juridique des rédactions, qui leur permettrait d'avoir un moyen de contrôle sur les actionnaires et d'être véritablement un contre-pouvoir, est pour l'instant abandonné ; la remise en cause des sentis anticongestion, alors que la presse n'a jamais été autant aux mains de quelques groupes industriels et financiers, n'est plus évoquée.

Face à ces nouveaux renoncements, il est temps de se mobiliser. La crise à *Libé* est en ce sens exemplaire. La rédaction, face à des actionnaires sans scrupule qui se moquent de l'histoire et de la place de *Libé* dans le paysage médiatique, a su réagir et interpeller ses lecteurs. Alors qu'elle dispose de peu de moyens, elle travaille à un projet alternatif. Oui, véritablement, l'équipe de *Libé* est pour l'heure l'honneur de la profession. Alors soutenons-la ! ◆

**NOUS SOMMES DES ILLUSTRATEURS**

Par **FRANÇOIS AYROLES**



► SUR LES INTERNETS

► **Twitter** @nousjournal  
► **Facebook** facebook.com/nousmesunjournal  
► **Tumblr** nousmesunjournal.tumblr.com  
► **Mail** nousmesunjournal@gmail.com